

REMERCIEMENTS DE MADAME THÉA PICQUET

Éloge de son prédécesseur Monsieur Robert CHALAVET

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,

Permettez-moi de vous remercier pour votre aimable accueil au sein de l'Académie et pour votre bienveillance à mon égard.

Je tiens également à vous témoigner ma reconnaissance, Mesdames et Messieurs les Académiciens, pour m'avoir acceptée au sein de votre prestigieuse institution.

Comme vous le savez, je ne suis ni nîmoise ni provençale, mais « une étrangère pas d'ici », comme l'on dit au village.

Je suis née en Alsace-Moselle, au cœur du pays minier, où mon grand-père paternel, que je n'ai pas connu, a trouvé asile, fuyant l'Italie fasciste. Dans une famille aimante, j'ai appris la valeur du respect de soi et du respect des autres, le goût du travail bien fait et, au sein de la fratrie, l'esprit de solidarité.

Mon projet de vie était de devenir Institutrice, Professeur des écoles, comme l'on dit aujourd'hui. Je suis entrée à l'École Normale d'Institutrices de Metz et, à 18 ans, j'avais atteint mon objectif. Que faire alors ?

C'est ici que je cite

La comédie, *La Calandria*, de Bernardo Dovizi da Bibbiena, représentée pour la première fois le 6 février 1513, qui s'ouvre par ces mots du valet démiurge Fessenio :

Bene è vero che l'uomo mai un disegno non fa che la Fortuna un altro non ne faccia.

Traduction

Il est bien vrai que l'homme ne forme jamais un dessein sans que la Fortune n'en nourrisse un autre.

C'est ainsi que d'Institutrice en Moselle, je me retrouve Professeur dans le Sud de la France.

Mon itinéraire est émaillé de **rencontres**.

- Nous étions autorisées à « aller prendre l'air de la Fac » dès la 4^e année d'École Normale. Je me suis inscrite alors au Collège universitaire de Metz, en qualité d'auditrice libre. Je savais parler, lire et écrire l'Italien, mais n'avais aucune notion de la culture italienne. Le Professeur, **Monsieur Bétemps** m'a demandé malgré tout si je voulais faire un exposé pendant son cours. Je lui ai proposé le Théâtre de Pirandello. Sa remarque a été des plus encourageantes : « Mademoiselle, je vous ai suivie, mais je ne sais pas s'il en va de même pour vos

camarades ». L'année d'après, je me suis donc inscrite en Spécialité Italien à l'Université de Nancy.

- Ma rencontre avec le Professeur **Christian Bec** a été déterminante ; je lui dois tout :

*mon engagement dans l'Italianisme, lorsqu'au 1^{er} oral de 1^{ère} année il a déclaré : « Mademoiselle, vous allez passer l'Agrégation ! » Pour moi, c'était une montagne plus éloignée que l'Himalaya.

*puis, en vue de la Maîtrise, il m'a proposé une bourse du Consulat d'Italie, pour une année universitaire à Florence, où j'ai eu la chance inouïe de travailler sur un manuscrit inédit à La Laurenziana, la bibliothèque de Laurent le Magnifique,

*point de départ de la thèse et de l'HDR (Habilitation à Diriger des Recherches).

Je lui dois mon intérêt pour la Renaissance et pour l'Humanisme, illustré notamment par l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci,

Cet idéal de vie dont l'homme est le motif idéal, le centre du monde. L'admiration que vouaient les Humanistes aux Anciens n'est pas seulement littéraire mais aussi idéologique. La glorification de la vie terrestre, de l'action, de l'engagement dans la cité va de pair avec le désir de perfection qu'ils pensaient atteindre grâce à l'étude des Humanités,

comme l'écrit à juste titre Christian Bec.

- Cela dit, après une expérience en collège, lycée, BTS et classes préparatoires, dans une bonne moitié de la France, sur les traces de mon époux, c'est à l'Université de Provence, devenue **Aix-Marseille Université**, que j'ai poursuivi mon chemin. Et d'autres rencontres ont été significatives.

I- au département d'Études Italiennes

+ **Georges Ulysse**, dont j'avais appris la grammaire par cœur, le « père » d'*Italies*, revue qu'il a fondée pour permettre aux collègues de publier leurs travaux.

+ **Georges Virlogeux**, qui m'a intéressée aux Relations Internationales et j'ai un souvenir épique de notre 1^{er} voyage à l'Université de Trieste :

*une directrice des RI, véritable dragon que tout le monde craignait. Nous avons fait antichambre un certain temps. Puis, dès qu'elle a aperçu Virlogeux elle s'est exclamé : « Ma che bell'omo ! » et les relations interuniversitaires en ont été facilitées.

*un Conseil d'Administration qui nous a écoutés avec suspicion, nous considérant « le clan des Marseillais », vu de l'extrême Nord-Est de la péninsule. Je pensais que nous étions venus pour rien mais Virlogeux continuait implacablement à argumenter.

Et finalement, nous avons signé le 1^{er} des 15 accords Erasmus de notre département !

II- à l'UFR (Unité de Formation et de Recherche)

Guy Hazaël-Massieux, au langage aussi courtois que fleuri.

*il m'a remerciée d'avoir saisi la « patate chaude », lorsque j'ai accepté de candidater à sa succession au poste de Doyen,

*et m'a conseillé de mettre le couvercle sur la marmite le jour où l'eau bout. Ce que j'ai fait.

III- à l'Université

Le président Gérard Dufour

*qui m'a appris beaucoup, surtout à être moins idéaliste,

*qui m'a donné sa confiance et le plus beau cadeau qu'il m'ait offert sont ces mots : « *Vous avez carte blanche !* » lorsque nous avons monté le dispositif d'Aide à la Réussite (2000-2005).

Toutes ces personnalités m'ont permis de progresser et de m'épanouir.

IV- Pour l'Académie de Nîmes, ma rencontre avec **Gabriel Audisio** a été décisive.

Nous étions collègues à l'Université, mais nous ne nous connaissions pas, jusqu'au jour où, par un beau matin, nos pas nous ont conduits devant les Offices à Florence. Il était arrivé en Toscane pour un colloque et moi pour une mission Erasmus. C'est là que nous avons découvert que nous travaillions tous les deux sur le XVI^e siècle. J'ai donc intégré son séminaire de recherche « Aix-XVI », qui réunissait les différents spécialistes de ce siècle. Et c'est grâce à lui que je suis devant vous aujourd'hui et je l'en remercie de tout cœur, comme je remercie mes deux autres parrains, Brigitte Maurin et René Chabert.

Éloge de Robert Chalavet

Il est temps maintenant de rendre hommage à mon prédécesseur, Robert Chalavet, qui a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa belle demeure de Saturargues, en compagnie de Gabriel Audisio, le 15 juin 2021.

Robert Chalavet a été reçu le 15 avril 2005 à l'Académie de Nîmes, dans la classe des Correspondants, puis élu le 7 novembre 2008 membre non résidant au fauteuil d'Emmanuel Leroy-Ladurie. Il a été un membre actif de la commission des finances.

Né à Nîmes, comme ses aïeux, il a été élève du Lycée Alphonse Daudet, avant d'intégrer la faculté de Droit de Montpellier. Il exerce tout d'abord la profession d'avocat dans sa ville (1951-1959), avant de se tourner vers les questions sociales, par la mise en place notamment des caisses de retraites pour les artisans. Il devient ensuite contrôleur départemental de l'Aide sociale (1959-1961). Il se présente alors au concours d'entrée de l'École Nationale de la Santé Publique, de concert avec son épouse Suzy. Cette nouvelle étape le conduit en Alsace, à Sainte-Marie-aux-Mines, puis dans la région parisienne, à Montreuil. En 1979, il revient au

pays en qualité de directeur du CHU de Nîmes, rejoint par son épouse, qui prend la direction du CHU de Montpellier, l'année suivante.

À noter qu'il a occupé la prestigieuse fonction de Conseiller technique du ministre de la Santé Robert Boulin (1971-1972), celle de Chargé de mission auprès du ministre de la Santé publique Jean Foyer (1972), puis a été détaché en vue de l'organisation de la formation du personnel hospitalier. Il a également participé au Conseil des Prudhommes, travaillé avec la Communauté européenne, le Conseil d'état et enseigné le Droit hospitalier à l'Université.

Ses passions agrémentent sa vie. Esthète du vin, il est aussi féru de musique, joue de la trompette, et a tenu la rubrique musicale du Midi Libre.

La publication de ses communications dans les *Mémoires de l'Académie* témoigne en outre de son érudition. Et je remercie ici le Secrétaire Perpétuel, **Alain Aventurier**, de m'en avoir fait parvenir sept. Notre rencontre, en plein épisode cévenol, restera gravée dans les Annales...

Ces communications sont en rapport avec la ville de Nîmes, sauf une.

- Le Citoyen, le Fonctionnaire et le Juge administratif. Amorce de réflexion sur la Responsabilité.

Dans cette communication de spécialiste, qui s'ouvre sur la fable *Les animaux malades de la peste*, avec l'idée qu'il existe deux justices, Robert Chalavet signale la différence entre une institution juridique, très ancienne, et une institution administrative, récente. Il note l'évolution de la responsabilité de l'administration en relation avec la responsabilité du fonctionnaire et des intérêts privés des citoyens, en soulignant le chemin parcouru depuis l'irresponsabilité de l'État jusqu'à sa responsabilité presque totale, en une cinquantaine d'années à peine. De même, les trois notions de faute, de responsabilité et de pardon sont devenues un risque, une fonction et une posture politique. Et il termine en citant Beaumarchais et *Le Barbier de Séville*.

Deux sont plutôt des témoignages historiques.

- Le Bombardement de Nîmes du 27 MAI 1944.

Robert Chalavet entend remémorer cet événement crucial de l'histoire de Nîmes et je le cite :

Mais le temps a passé, la poussière de l'oubli est retombée sur ces souvenirs comme la poussière des immeubles bombardés sur leurs décombres.

- Le noble Jeu de Mail.

Robert Chalavet prend pour point de départ la rue du Mail à Nîmes. Il explique ensuite le principe du jeu, puis en fait l'historique, en décrit les instruments et les terrains. Il date sa disparition avant la grande guerre et évoque son héritage : le billard, le golf, le croquet, la « chole », pour s'interroger sur le devenir des terrains de jeu ; par exemple, à Nîmes, un marché aux bestiaux, puis un centre culturel et sportif, à Montpellier une voie publique, des jardins ouvriers, enfin le Collège du Mail.

Quatre se consacrent à d'éminentes personnalités nîmoises.

- Jacques Favre de Thierrens, un Nîmois flamboyant (Nîmes 1895-Paris 1973).

Robert Chalavet souligne la carrière militaire de celui-ci qui a connu les deux guerres mondiales, révèle ses activités d'agent secret du renseignement intérieur, mais aussi sa passion de grand collectionneur d'œuvres d'art, son activité de peintre : peintre mondain, peintre du terroir dans le Midi, avec notamment 86 tableaux dédiés à l'olivier.

- Jean-Pierre de Claris De Florian. Fabuliste et Poète bien oublié (Sauve 1755-Sceaux 1794).

Robert Chalavet montre comment cet écrivain, qui n'a passé qu'un tiers de sa vie sur les bords du Vidourle, reste fidèle à son pays natal et en exergue la rencontre avec Voltaire à Ferney, présente les différents aspects d'un œuvre littéraire abondante et variée : pièces de théâtre, nouvelles, fables en particulier, indique comment ce personnage, épris de justice, a traversé les remous de la révolution française et a apprécié autant la vie des salons parisiens que la vie paisible à la campagne.

- Un illustre inconnu : Le Sâr Péladan.

Robert Chalavet rappelle Joséphin Péladan, cet écrivain, critique d'art et occultiste (Lyon 1858-Neuilly-sur-Seine 1918). Il précise l'origine cévenole de sa famille, installée à Nîmes, 10 rue de la Vierge, en 1871. Il souligne son caractère rebelle et ses idées pacifistes, dévoile sa haine pour la province, qui lui fait préférer les milieux artistiques parisiens, son mysticisme qui l'amène à fonder l'ordre de la Rose-Croix du Temple et du Graal. Son activité littéraire et celle de critique d'art sont également mises en lumière et de noter que sa pièce de théâtre *Sémiramis* a été jouée aux arènes de Nîmes en juillet 1904.

- Une grande voix nîmoise. Régine Crespin et ses liens avec la famille Carrière.

Robert Chalavet brosse le portrait de cette cantatrice (Marseille 1927-Clichy 2007) en relation avec le musicien Edmond Carrière et le poète Jean Carrière, son fils. Il relève les rapports avec la ville de Nîmes : née rue Paradis à Marseille, elle s'installe à Nîmes en 1932, où se révèle son talent pour le chant. C'est encore là qu'elle rencontre Edmond Carrière, là où elle obtient un grand succès avec le personnage de Desdémone dans l'*Otello* de Verdi, où elle chante *La Tosca* de Puccini. Robert Chalavet montre encore comment, à travers son extraordinaire carrière, Régine Crespin a défendu la musique française au plan international. Dans l'ensemble de ses communications, le contexte historique est toujours précisé et les propos bien argumentés. La mise en lumière de personnages et d'événements souvent oubliés confèrent à ces écrits une grande valeur et en font une référence, pour les Nîmois en particulier.

Ainsi, je succède à un éminent Académicien et vous m'en voyez très honorée.

Conclusion

Au terme de mon intervention, se posent les questions de ce que je peux apporter à l'Académie et de ce que j'attends d'elle.

Des accords existent déjà entre Nîmes et Vérone et entre les barreaux des deux villes, sans oublier la fidèle amitié qui lia Jean-François Séguier (1703-1784) et Scipione Maffei (1675-

1755). Je pourrais, de mon côté, participer aux échanges entre les deux villes et peut-être renouer les liens entre leurs deux Académies.

L'Académie est l'un des rares endroits où l'on peut côtoyer des personnes d'horizons différents et s'enrichir à propos de sujets qu'on n'aurait jamais eu l'occasion d'aborder.

Aussi, je tiens à vous signifier, Mesdames, Messieurs les membres de l'Académie, toute ma reconnaissance pour m'avoir accueillie, au sein de cette assemblée de « personnes d'esprit et de savoir », comme l'écrivait Léon Ménard au XVIIIe siècle. J'espère m'en montrer digne.

*

* *